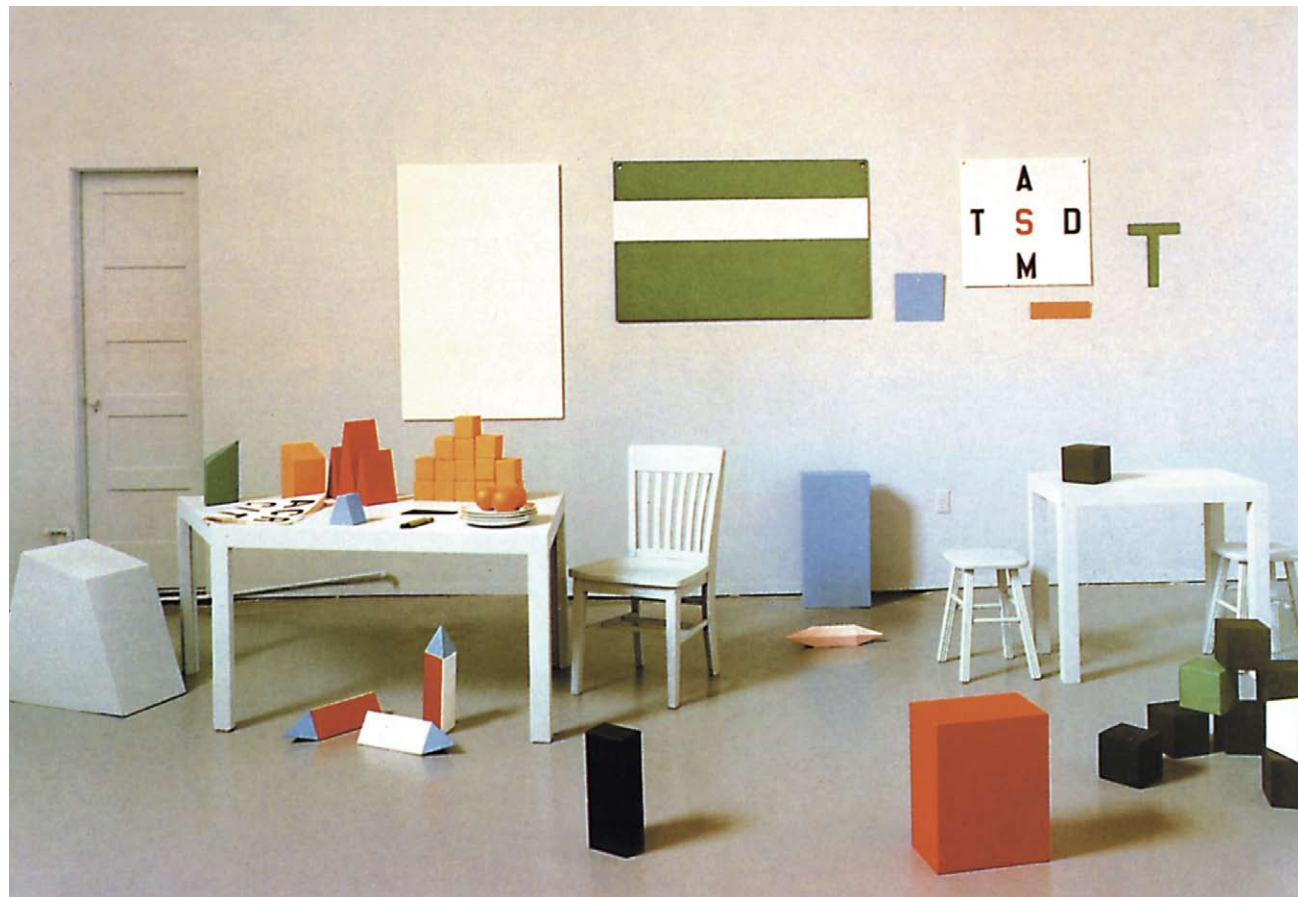


Marie de Brugerolle

## GUY DE COINTET : LA MISE EN SCÈNE DES OBJETS



Guy de Cointet, *Tell Me*, 1978, vue de la scène et des accessoires d'une représentation au Museum of Modern Art, New York, 1980

Guy de Cointet, né à Paris en 1934 et mort à Los Angeles en 1983, est un singulier chaînon entre la tradition européenne de la transgression du langage, qu'illustre notamment le surréalisme, et l'art conceptuel américain. Ses œuvres comprennent tout à la fois des livres de poésie visuelle, des dessins à l'encre, des films et une vingtaine de pièces de théâtre, dont il subsiste certains décors. Entre performance et théâtre, elles rassemblent et dépassent tout ce qui s'est trouvé à la source du travail de Cointet. De la lettre à la page, du livre à l'objet, de l'accessoire au personnage, il s'agissait pour l'artiste de créer son propre langage et de le faire jouer dans un espace nouveau. Cointet a marqué la scène artistique californienne des années 1970 et de nombreux artistes, de Geer Van Elk à John Baldessari, d'Allen Ruppersberg à James Welling, lui rendent hommage. Il est l'un des seuls à avoir mis en jeu la lettre dans l'espace (poésie visuelle) et la couleur en volume (ses objets sont des peintures en trois dimensions), dans des œuvres poétiques qui dépassent le cadre strict de la performance. Il a ouvert la voie à des artistes comme Mike Kelley, Paul McCarthy ou encore Catherine Sullivan. L'usage des objets comme mots et des mots comme objets, la théâtralisation et la mise en scène de ceux-ci, qui passent du statut de tableaux à celui d'accessoires puis de personnages, fondent une œuvre originale. À la racine de pareil art : l'influence de Raymond Roussel et du futurisme, qui a trouvé dans la société américaine un parfait terrain d'épanouissement.

Guy de Cointet arrive à New York en 1965, où il rejoint le photographe de mode Jérôme Ducrot avant de fréquenter la Factory de Warhol. Là, il rencontre Viva, qui le présente à Larry Bell dont il devient l'assistant. L'environnement warholien a certainement compté dans son attrait pour une forme de théâtralisation du quotidien, ce fameux « quart d'heure de célébrité » qui rejoint la temporalité hachée en courtes séquences du *soap opera*. D'ailleurs, le deuxième livre qu'il réalise, avec Larry Bell, *Animated Discourse* (1976), est inspiré à la fois des romans-photos et des feuilletons télévisés. Des modèles courent dans l'atelier en prenant des poses affectées et en affichant des mimiques accentuées, tandis que Bell les photographie à l'aide d'un appareil panoramique. L'ensemble donne un livre qui se présente sous la forme d'un *story-board* noir et blanc, dont chaque vignette est une lettre ou un signe de ponctuation. Chez Cointet, toute image est une lettre, tout tableau un texte. Il suffit de trouver le secret du code, qui le plus souvent a l'évidence d'un titre. Viva sera l'actrice d'une des premières performances de Cointet, *The Paintings of Sophie Rummel*, réalisée, en 1974, à la Cirrus Gallery de Los Angeles, où il s'était installé dès la fin des années 1960. Là, dans son atelier de Venice,